

Une semaine, un livre

N°511, 21 mai 2023

Monique Proulx

Enlève la nuit

Éditions du Boréal 2022

343 pages

Un jeune homme sans domicile, arrivé au bout du rouleau, pense se jeter sous une voiture, mais une rencontre inattendue et improbable lui permettra de remonter la pente.

Enlève la nuit est l'histoire d'une remontée depuis les enfers de la misère et de la déchéance. Le personnage principal vit dans une tente avec un congénère aussi mal en point que lui, l'alcool et le rêve forment leur seul univers. Mais une main tendue, dont on n'apprendra qu'à la fin qui en est le propriétaire, lui permet de retrouver un sens à sa condition et d'en sortir au prix d'efforts incessants et grâce à un caractère curieux et ouvert qui lui évite de sombrer. *Enlève la nuit* est un drame des grandes villes, celui des laissés-pour-compte qui hantent le confort et le monde ambiant de la consommation. C'est aussi une histoire de rédemption qui montre qu'il est toujours possible de remonter une pente quel que soit le péché originel, dans ce cas celui d'être né dans une communauté marginale.

Mais ce qui fait la réussite de ce texte, au-delà de son sujet, c'est sa forme bien particulière. Le texte est le journal du jeune homme, écrit avec ses mots, dans une langue qu'il apprend et qu'il découvre. Cette reconstitution fictive de la vision d'un marginal perdu dans le monde qui l'entoure donne un texte d'un grand charme, plein d'invention, d'une grande poésie et qui permet de ressentir au plus près les émotions – la détresse comme l'espoir, l'amour comme le désespoir – d'un homme qui se cherche dans la jungle sordide de la grande ville, impersonnelle et brutale. Les expressions imagées, empreintes d'une approche naturelle de la langue, mais avec le souci de bien faire, forment un langage très particulier, un langage écrit par quelqu'un qui cherche les meilleurs mots pour décrire ce qu'il vit et pour le transmettre.

La lecture d'*Enlève la nuit* est un voyage dans une langue d'une grande poésie qui semble primitive mais qui exprime avec force et succès des sentiments complexes.

.....

Monique Proulx est née en 1952 à Québec. Après des études de français et de théâtre à l'Université Laval, elle travaille comme animatrice de théâtre, professeure de français et agente d'information au siège de l'Université du Québec. En 1982, elle quitte son emploi pour se consacrer à l'écriture. Elle s'établit à Montréal. Elle a publié deux recueils de nouvelles, six romans et écrit six scénarios pour des réalisateurs québécois. Son dernier livre, *Enlève la nuit*, a reçu le Prix des cinq continents de la francophonie en 2022.



Une semaine, un livre

Extraits :

Je vous raconte tout ainsi en vrac, les cauchemars comme les petits morceaux ridicules, pardonnez-moi si je ne sais pas faire la différence et trier les mouvements de mon univers par ordre de grandeur, car tout me semble important à dire, la douleur déchirante qu'est ma mère tout autant que ma faim sans bon sens pour les Mignonnes, tout il me semble doit être livré par le menu, de peur d'oublier les pièces d'or peut-être dissimulées dans les poubelles de ma vie.

.

Qu'est-ce qu'il restait ? Qu'est-ce qu'il restait de nous, je veux dire de notre Nous d'avant, maintenant que nous étions trois rescapés du même naufrage, incroyablement accrochés au même radeau, à naviguer tout croche dans le même Frais Monde.

Tard le soir, alors qu'Abbie et Raquel dormaient, je graignais mon cahier de mots sans queue ni tête en écoutant leur respiration désaccordée et le délire maintenant familier d'Abbie, et je cherchais un sens à notre trio reconstitué. Entre tous les colocataires possibles, pourquoi me retrouvais-je avec ces deux-là qui pouaient le vieux monde fui, alors que tant de milliers d'êtres affranchis auraient pu se trouver à mes côtés à me parfumer de vie libre ?

.

C'est à vous que je parle même si je semble vous oublier par-ci par-là et de plus en plus, il ne faut pas m'en vouloir si je vous oublie car le mouvement qui m'emporte me fait planer souvent en solitaire comme une espèce d'aigle fou.

Tout est mouvement, je le sais bien, mouvement impartial auquel il vaut mieux se soumettre sous peine de prendre du retard inutile dans sa vie. Par exemple, il y a eu les vagues de douleur, appelée Raquel, appelée Abbie, appelée Ma Mère, sur lesquelles j'ai accepté de flotter sans couler, leurs noms de vagues n'étant que des estampilles temporaires puisque d'autres vagues se sont levées pour les remplacer.